



HAL
open science

Sur l'ancienneté des écritures thai d'origine indo-khmère

Michel Ferlus

► **To cite this version:**

Michel Ferlus. Sur l'ancienneté des écritures thai d'origine indo-khmère. Georges Cœdès aujourd'hui, Sep 1999, Bangkok, Thaïlande. halshs-00922719

HAL Id: halshs-00922719

<https://shs.hal.science/halshs-00922719>

Submitted on 30 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque "GEORGE CÆDÈS AUJOURD'HUI"
Centre d'Anthropologie Sirindhorn • Centre de Documentation et de Recherches
d'Études franco-thaïes (CEDREFT)
Bangkok, Thaïlande: 9-10 septembre 1999

Sur l'ancienneté des écritures thaï d'origine indo-khmère

Michel FERLUS

Centre National de la Recherche Scientifique, Paris

*version
provisoire*

A l'occasion du trentième anniversaire de sa disparition, il nous est donné l'occasion ici de rendre hommage aux travaux de George Cædès qui a consacré toute sa vie aux études épigraphiques et historiques de l'Asie du Sud-Est¹, et c'est avec un respectueux plaisir que j'offre cette étude à la mémoire de celui qui fut le premier à esquisser une histoire de l'écriture thaïe.

Depuis cette époque l'épigraphie de la Thaïlande a connu un développement important sous l'impulsion des spécialistes Thaïs et de nombreuses et valeureuses études ont vu le jour, en particulier ici même à l'Université des Beaux-Arts. Grâce à la paléographie, qui va de pair avec l'épigraphie, on a pu retracer avec précision l'évolution de l'écriture thaïe depuis ses premières attestations jusqu'à l'époque actuelle. Toutes ces études bénéficient des certitudes inhérentes aux sources épigraphiques, précision des tracés et datations sûres. Dans ce domaine et compte tenu des limites strictes du champ de cette discipline il semble difficile de faire mieux sur le sujet.

Cependant et malgré de remarquables résultats, la paléographie en Asie du Sud-Est, vue comme une histoire des écritures, semble avoir atteint ses limites. Basée quasi exclusivement sur la composante graphique de la langue (c'est sa définition même) au détriment de la composante phonétique, elle n'exploite qu'une partie des possibilités du champ de la recherche. Or une langue est parlée avant d'être écrite, il y a des langues sans écriture mais il n'y a pas d'écriture sans langue. Autre lacune, les écritures actuelles sans attestation épigraphique ne sont pas prises en compte par les spécialistes.

Les langues changent: l'étude des changements phonétiques est le domaine de la phonétique historique. Les changements phonétiques sont inconscients, ils se produisent à l'insu des locuteurs, tandis que les modifications graphiques sont le résultat d'une intervention volontaire. Un même son d'origine peut changer sans que sa graphie se modifie substantiellement. Un système graphique d'une langue peut être adapté à une autre langue et la nouvelle valeur d'un symbole graphique dépendra du moment de l'adaptation dans la chaîne des changements phonétiques des deux langues concernées. On peut distinguer deux types de changements graphiques: les changements quantitatifs qui ne dépendent que de la mécanique de l'écriture (dérive du

tracé, choix des instruments et des supports) et les changements qualitatifs, de caractère pertinent, qui sont effectués lors de créations de nouveaux symboles par modification d'une graphie existante pour noter un son proche, soit à l'occasion d'un perfectionnement dans une même langue, soit lors de l'adaptation à une autre langue.

Je vais proposer ici une méthode nouvelle pour retracer l'histoire de l'écriture thaïe (siamoise), et plus généralement des écritures thai d'origine indo-khmère, qui fera simultanément appel à la paléographie (composante graphique) et à la phonétique historique (composante phonétique), non seulement des langues thai mais aussi du khmer ancien. La phonétique historique sera même l'axe principal de la démarche. Cette démarche s'impose d'elle même: les écritures thai étudiées ici proviennent de l'écriture khmère ancienne, il est donc indispensable de bien connaître les changements des systèmes phonétiques des langues en présence pour comprendre les adaptations et les modifications de l'écriture. On prendra également en compte la variété des écritures thai périphériques, sans passé épigraphique, en usage chez les Thai du Vietnam. L'approche se fera selon deux voies complémentaires: d'un côté, partant d'un symbole graphique dûment représenté on essaiera de suivre et d'expliquer ses différentes valeurs phonétiques dans les écritures anciennes et modernes; d'un autre, partant d'une voyelle du proto thai on analysera les raisons de ses différentes graphies.

Conventions:

- Le mot *Thaï* ou *thaï*, qui s'accorde en genre et en nombre, désigne ce qui se rapporte à la Thaïlande: les *Thaïs*, la société *thaïe*, le *thaï*, les écritures *thaïes*,...
Synonyme de *Siamois(e)*: les *Siamois*, la langue *siamoise*,...

- Le mot *Thai* ou *thai*, invariable, désigne ce qui se rapporte à l'ensemble homogène des peuples dits *Thai* situés au sud du Fleuve Rouge jusqu'en Assam: les peuples *Thai*, les langues *thai*, le *thai* commun, le proto *thai*,...

- Le mot *Tai* ou *tai*, invariable, sert à désigner des langues ou des peuples particuliers de l'ensemble *Thai*: les *Tai* noir, le *tai* noir, les *Tai* Dèng, le *tai* dèng,...
Cependant, on écrira: les *Thai*-siamois, les *Thai*-lao.

Les translittérations sont données entre < > et la phonétique entre crochets ().

L'écriture thaïe et les écritures thai

C'est donc aujourd'hui un fait bien admis que l'écriture thaïe (siamoise) provient d'une forme ancienne d'écriture khmère, toutefois son origine précise et les circonstances de son adaptation restent encore une énigme. Les différences flagrantes entre les formes de l'écriture du type Sukhothai et celles de l'écriture du khmer à la même époque ont amené George Cœdès², et un peu avant lui Louis Finot³, à supposer l'existence d'un premier modèle d'écriture thai, antérieur de plusieurs siècles. Dans un premier temps, G. Cœdès a pensé à une origine mône⁴, cette écriture se serait par la suite modifiée au contact de l'écriture khmère. Malheureusement, aucun témoignage direct n'est venu confirmer ces intuitions. L'idée d'un modèle pré-Sukhothai est cependant toujours plus ou moins restée chez la plupart des spécialistes, idée confortée par le fait que les Thaïs n'ont pas jugé bon d'adapter à leur langue l'écriture courante des Môns, à l'exception du tham lanna créé ultérieurement pour les besoins religieux, lorsqu'ils sont entré en contact avec eux en Thaïlande du Nord vers le début du XIIIe siècle. On a du mal à croire qu'un peuple comme les Thaïs, prompt à adopter les traits

utiles des autres cultures, en particulier l'écriture, ait pu passer à côté d'une telle occasion. La meilleure réponse est qu'ils avaient déjà leur propre écriture. Malgré les intuitions prometteuses de L. Finot et de G. Cœdès, l'ancienneté et l'origine des diverses écritures thai n'ont jamais pu être clairement établies. Cet obstacle est principalement dû à un problème de méthode, ces auteurs malgré leur grand talent n'ont pu utiliser que les données paléographiques, les seules disponibles à leur époque, alors que la clé du problème repose sur les données de la phonétique historique qui ne s'est développée que bien plus tard.

Les langues thai, c'est à dire celles de la grande famille dite "tai-kadai" qui sont situées en deçà du Fleuve Rouge, utilisent diverses écritures qui proviennent toutes d'un même modèle d'écriture indienne, le pallava, qui était en usage dans l'Inde du Sud vers les IIIe-Ve siècles de notre ère. Au début de son introduction en Asie du Sud-Est le pallava ne notait que des textes en sanskrit, la plus ancienne attestation en est la stèle de Vĩ Cạnh (IIe-IIIe siècles) trouvée près de Nha Trang, et ce n'est que progressivement qu'il fut adapté au khmer, parlé dans le Bas Mékong, et au môn, parlé alors dans le Bas Ménam. La manière dont cette écriture fut adaptée aux anciens systèmes phonétiques de ces deux langues devait donner naissance à deux courants d'écritures: les écritures de tradition môn, ou indo-môn, et les écritures de tradition khmère, ou indo-khmère⁵.

Les écritures de tradition môn: Le plus ancien témoignage de l'adaptation du pallava à la langue môn est constitué par deux fragments d'inscriptions trouvés près de Nakhorn Pathom⁶ et supposés des VIe-VIIe siècles. L'écriture môn a été adaptée à la langue birmane, vraisemblablement vers le XIe siècle, la première attestation étant la stèle de Myazedi trouvée à Pagan et datée de 1113. Cette écriture, dite désormais "môn-birmane", évoluera dans ses formes tout en restant commune aux deux langues jusqu'à aujourd'hui et seuls quelques symboles spécifiques distinguent l'un ou l'autre de ses usages. Vers les XVe-XVIe siècles, un modèle de cette écriture sera adapté à un parler thai du nord de la Birmanie. De cette adaptation dérivent les écritures shan, tai nũa, tai tehong, tai khamti et ahom. Au XIVE siècle, un modèle d'écriture môn du Nord de la Thaïlande a été restauré dans ses valeurs étymologiques pour la notation correcte de la langue pali dans un but religieux. Il en dérivera le groupe très homogène des écritures dites "tham", tham des pagodes (Laos), tham lanna, lũ et khũn.

Les écritures de tradition khmère: Les plus anciennes stèles datées en khmer commencent en 611, mais d'autres stèles non datées peuvent être situées au VIe siècle. Du khmer, l'écriture a été adaptée à une langue thai. La célèbre stèle de Ramganhæng⁷ (Inscription n° 1) dont le texte contient les dates de 1283 et 1290, mais qui a été gravée un peu plus tard, en est le plus ancien témoignage⁸. Cependant, des considérations récentes⁹, bien argumentées mais formulées avec une prudente réserve, sur la stèle de Wat Bang Sanuk (Inscription n° 107), présumée de 1339, feraient remonter cette dernière à 1219. Si cela s'avérait juste ce serait la plus ancienne inscription connue en langue thai. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui reconnu que le type d'écriture utilisé dans la stèle de Ramganhæng est le résultat de la modification d'un type préexistant dont les attestations datées sont postérieures. Ce type dit "sukhothai classique" évoluera vers l'écriture siamoise actuelle tandis qu'un autre type très proche, connu sous le nom de "fakkham" sera utilisé dans le Nord de la Thaïlande et donnera l'écriture lao. Les écritures thai du Vietnam, tai noir et tai blanc, tai dèng, tai yo et tai muong (lai pao)

relèvent également de la tradition khmère. Ces écritures présentent une très grande diversité de formes qui pourrait faire douter d'une origine commune mais la manière dont certains symboles sont adaptés à la phonétique thai montre bien le passage obligé du prototype indien par le khmer ancien.

Les écritures de tradition khmères sont identifiables par deux critères précis. Les symboles consonantiques isolés sont lus avec la voyelle d'appui de base [ɔ]. Les symboles issus de pallava <p t> sont rendus par proto thai [b d] à l'initiale de syllabe et par [p t] à la finale, tandis que ces mêmes [p t] à l'initiale sont notés par <P T>, créés par la modification de <p t>. En d'autres termes, les consonnes proto thai [p t] sont écrites <P T> à l'initiale et <p t> à la finale.

Tableau I

	Siam	Lao	Tai noir	T. Dèng	Tai Yo	Lai Pao
<p> [b-p]	𑄓	𑄓	✓	𑄓	𑄓	𑄓
<P> [p-]	𑄔	𑄔	✓	𑄔	𑄔	𑄔
<t> [d-t]	𑄕	𑄕	𑄕	𑄕	𑄕	𑄕
<T> [t-]	𑄖	𑄖	𑄖	𑄖	𑄖	𑄖

Dans les écritures de tradition même les symboles consonantiques sont lus avec la voyelle d'appui de base [a] et les consonnes <p t> sont prononcées avec leurs valeurs présupposées.

Comme on peut le constater ces deux traditions d'écritures servent essentiellement à écrire des langues et des dialectes thai, si l'on exclu le birman et bien sûr les deux langues éponymes, le môn et le khmer. Les écritures indo-khmères peuvent être regroupées en deux ensembles: les écritures centrales, anciennes (Sukhothai, fakkham) et modernes (siamois, lao), très bien connues, et les écritures périphériques des Thai du Vietnam (tai noir, tai blanc, tai dèng, tai yo et lai pao) dont certaines sont encore mal connues. Donnons quelques précisions sur ces dernières:

Les écritures thai du Vietnam: Il y a quatre types d'écritures thai au Vietnam: le type tai noir et tai blanc, le type tai dèng ou tai thanh, le type tai yo ou tai Quỳ Châu et le type tai muong dit aussi "lai pao". Ces écritures ont en commun de ne pas avoir d'ordre alphabétique de lecture des symboles contrairement aux écritures centrales, et aussi aux écritures indo-mônes, qui sont lues selon l'ordre traditionnel des écritures indiennes <ka kha ga gha na>, etc. Le matériel scripturaire est également différent: au Vietnam on utilise le pinceau et le papier d'écorce de mûrier.

Les écritures du tai noir et du tai blanc sont pratiquement identiques dans leurs formes. La principale différence réside dans l'usage de symboles spécifiques pour noter des phonèmes tai blanc absents en tai noir. Ces écritures sont bien connues et ont

été l'objet d'études détaillées déjà anciennes. Les manuscrits sont encore couramment utilisés dans les rituels et font l'objet de nombreuses recherches.

L'écriture du tai dèng est assez proche de celle du tai noir, elles ont manifestement une origine commune relativement récente. Cependant, la connaissance de l'une ne suffit pas pour comprendre l'autre; il faut un apprentissage. Les publications sur l'écriture tai dèng sont assez rares et peu explicites. L'usage de cette écriture ne se transmet plus mais les manuscrits sont encore très nombreux et, dans certaines régions, ils sont encore couramment utilisés par les spécialistes des rituels.

Les Tai Yo de Quỳ Châu utilisent un type d'écriture qui s'écrit verticalement et de droite à gauche sur le modèle de l'écriture chinoise. Cette innovation, à priori curieuse et unique dans l'Asie méridionale, s'explique très bien par l'influence de l'écriture chinoise; des lettrés thai ayant trouvé plus commode, devant les contraintes de la traduction, d'adopter la même orientation pour les deux écritures. Le tracé de l'écriture tai yo est très divergent par rapport aux écritures voisines et l'ancien type qui a servi de modèle au type verticalisé n'est plus connu. Les signes vocaliques se placent sous la consonne pour la plupart, ou à droite pour quelques uns. Malgré son originalité cette écriture se rattache bien au groupe des écritures de tradition khmère. Elle est aujourd'hui sortie de l'usage courant, mais il en subsiste suffisamment de manuscrits pour permettre une étude linguistique. Quelques lettrés thai très âgés peuvent encore les lire.

Le tai muong a été noté dans un type original d'écriture, le lai pao, textuellement "les caractères du (Nam) Pao" du nom tai du fleuve Sông Cả. Très rarement mentionnée dans la littérature spécialisée, cette écriture a bien failli tomber dans l'oubli le plus total jusqu'à sa redécouverte récente¹⁰. Les recherches menées ces dernières années n'ont permis de retrouver jusqu'à ce jour que trois petits manuscrits d'un total de huit courtes pages.

Les sources utilisées:

Nous donnons ici les principales sources où nous avons puisé les données pour la rédaction de cette étude.

- Paléographie indienne: Sivaramamurti (1952).
- Paléographie khmère: Saiyud Grawengij (1981); Suntaree Phirunsarn (1981).
- Paléographie thaïe: Anan Songvitaya (1981); Ing-Orn Supanvanit (1984); Kannikar Vimolkasem (1983).
- Paléographie lao: Gagneux (1983).
- Ecritures thai (Histoire): Burnay & Coedès (1927); Coedès (1924); Ferlus (1988); Finot (1917).
- Ecriture tai noir: Baccam Don & als. (1989); Martini (1954); Minot (1949).
- Ecriture tai dèng: Féart (1920); Ferlus (données personnelles).
- Ecriture tai yo: Finot (1917); Ferlus (1993, données personnelles).
- Ecriture tai muong (lai pao): Guignard (1912); Trần Trí Dõi & Ferlus (1997); Ferlus (données personnelles).
- Phonétique historique du khmer: Ferlus (1992).
- Phonétique historique des langues thai: Haudricourt (1948); Li Fangkuei (1977).

Les symboles vocaliques du modèle indien

L'écriture pallava, tout comme la *nāgarī*, possède huit symboles pour noter les voyelles simples, soit en translittération:

ī	i	ū	u
e		o	
	ā	a	

La translittération <a> représente la voyelle inhérente des consonnes nues et ne correspond à aucun symbole effectif dans l'écriture. Sa valeur phonétique devait être celle d'une voyelle centrale ouverte brève [ɐ], en dépit de ce que laisserait supposer sa translittération. Il faudrait rajouter à ce tableau les symboles <ai> et <au> qui rendent deux graphies inanalysable.

Les voyelles et leurs graphies en khmer ancien

Les historiens distinguent deux périodes dans l'histoire du Cambodge ancien, une période préangkorienne (VIIe-VIIIe siècles) et une période angkorienne (IXe-XIIIe siècles); les données épigraphiques confirment assez bien cette subdivision. Pour les besoins de la présente étude, nous distinguerons deux stades dans la phonétique historique du khmer ancien, un système I valable pour la charnière des deux périodes et un système II valable pour le milieu de l'angkorien. Cette numérotation n'a d'autre justification que de servir à notre démonstration.

Dans ces deux tableaux on donne la phonétique restituée des voyelles du khmer ancien¹¹ suivie de la translittération des graphies les plus couramment attestées.

Système I (fin du préangkorien, début de l'angkorien):

i: <i ī>	i <i>	ɨ <i>	u:	u <u>
ie <e i>	ɨə <e i>		uo <o u ū va vo>	
e: <e>	ə: <e>		o: <o>	
ɛ: <e>	a: <ā>	a <ā a>	ɔ: <o a>	ɔ <a o>
ia <e ya ye>			ua <o va vā>	

Ce système comporte dix-huit unités vocaliques, dont huit longues [i: u: e: ə: o: ɛ: a: ɔ:], cinq brèves [i ɨ u a ɔ] et cinq diphtongues [ie ɨə uo ia ua]. Il existait en proto khmer une brève centrale [ə] mais elle s'est confondue très tôt avec [ɔ]. Une première remarque s'impose: le khmer ancien n'utilise que les huit symboles vocaliques du pallava pour noter les dix-huit unités du système I, de plus une même voyelle peut recevoir deux ou plusieurs graphies. Les Khmers, contrairement aux Thai, n'ont jamais essayé d'innover pour obtenir une bonne adéquation entre la prononciation et l'écriture. Ces imperfections sont la cause d'une grande indigence de l'écriture du khmer ancien mais, paradoxalement, ce sont justement ces défauts qui vont nous permettre de retracer l'histoire des écritures thai. On remarque la grande polyvalence de <e> qui note pas moins de six unités [e: ɛ: ə: ie ia ɨə], et de <a> qui note trois unités [a ɔ: ɔ]. Les graphies composées notant les diphtongues sont encore relativement rares, leur usage ne se développera qu'à l'époque angkorienne.

Système II (milieu de l'angkorien):

i: <i ī>	i <i>	ɨ <i>	u: <ū>	u <u>
ie <ya yya>			uo <va>	
e: <e>	ə: <e>		o: <o>	
ɛ: <e>	a: <ā>	a <ā a>	ɔ: <a o>	ɔ <a o>
ia <ya yā yya yyā>			ua <va vā>	

Le système II présente, par rapport au système I, des améliorations graphiques et quelques changements phonétiques. Les diphtongues sont systématiquement rendues par des graphies composées, en conséquence la graphie <e> ne note plus que les trois voyelles [e: ɛ: ə:]. Il n'y a plus que dix-sept unités, la diphtonge [ɨə] s'étant confondue avec [ie]. Ce changement, qui sera crucial pour notre démonstration, peut tant bien que mal se prouver à propos du vocable "savoir, connaître" par les attestations épigraphiques, les reconstructions et les emprunts dans les langues en contact.

préangkorien	<ten>	tɨəŋ / dɨəŋ
début angkorien	<tyan>	dɨəŋ
emprunt en souei (Xe-XIe ?)		dɨəŋ
angkorien final	<tyan>	dɨəŋ
emprunt en siamois (XIIIe-XIVe)		dɨəŋ
khmer moyen	<tiñ>	dɨŋ
khmer moderne	<tiñ>	dəŋ

Les voyelles du proto thai

Le système vocalique probable du proto thai¹² comportait seize unités, sept longues [i: ɨ: u: ə: ɛ: a: ɔ:], six brèves [i ɨ u e o a] et trois diphtongues [ia ɨa ua].

i:	i	ɨ:	ɨ	u:	u
	e	ə:			o
ɛ:		a:	a	ɔ:	
ia		ɨa		ua	

Les voyelles brèves n'apparaissent que dans les syllabes fermées, tandis que [ə:] n'apparaît qu'en syllabe ouverte (c'est le *mai² mvān²* du siamois).

Ce système subit quelques changements entre le proto thai et les langues actuelles. La finale [ə:] peut évoluer vers [aɨ] ou [aj]. Les brèves [e o] s'allongent en tai noir et en tai blanc. Les diphtongues [ia ɨa ua] se simplifient en longues [e: ə: ɔ:] en tai blanc. Les systèmes du siamois et du lao se sont enrichis d'une série supplémentaire [e: ə: ɔ:], en syllabe ouverte et fermée, par des emprunts au khmer¹³ et au sanskrit-pali.

Usages de la graphie <e>

La graphie <e> est employée, seule ou en combinaison, dans la notation des voyelles issues du proto thai [e iə ɛ:] et de [>e:] introduite par emprunt.

Tableau 2

	Sukh.	Siam.	Lao	T. noir	T. Dèng	Tai Yo	Lai Pao
e	ᄀ+	ᄁ+	ᄂ+	✓ ^x +	ᄃ ^x +	+ ᄄ	ᄅ ₊
>e:	ᄀ+	ᄁ+	ᄂ+	✓ ^x +	ᄃ+	+ ᄄ	ᄅ ₊
iə	ᄆ [⊕] +	ᄇ [⊕] +	ᄈ [⊕] +	✓+	ᄉ ⁻ +	+ ✓	✓ ₊
ɛ:	ᄊᄊ+	ᄋᄋ+	ᄌᄌ+	ᄍᄍ+	ᄎᄎ+	+ ≡	+✓✓

On peut de prime abord observer un contraste marqué entre d'un côté le groupe central, formé des écritures Sukhothai, siamoise et lao, et de l'autre le groupe périphérique, formé des écritures tai noir, tai dèng, tai yo et lai pao. La voyelle [>e:] empruntée est notée par la graphie simple <e> dans le premier groupe, tandis que la diphtongue [iə] y est notée par une graphie composée de trois symboles élémentaires. En revanche [iə] est notée par des graphies simples dans les écritures périphériques (sauf en tai dèng).

Il est clair que c'est le même symbole <e> qui note [>e:] dans le groupe central et [iə] dans le groupe périphérique. En apparence, il y a un paradoxe. Si les écritures du premier groupe, élaborées dans le Centre de la Thaïlande, reflètent le modèle originel des écritures thai, on ne comprend pas pourquoi la graphie complexe de [iə] se serait simplifiée en <e> dans les écritures périphériques, et d'autre part pourquoi la graphie simple <e> de [>e:] n'a pas été utilisée pour noter la brève [e] dans ce même groupe. Pour expliquer cette situation il faut se référer à la notation des voyelles en khmer ancien. Rappelons que dans le système I (préangkorien) la graphie <e> notait six unités vocaliques [e: ɛ: ə: ie ia iə], la diphtongue [iə], qui provient par ailleurs de [a:] en proto môn-khmer, devait être la plus fréquente. Dans le système II (milieu de l'angkorien) cette même graphie <e> ne note plus que les trois unités [e: ɛ: ə:], les diphtongues étant désormais rendues par des graphies composées. Dès lors, tout s'éclaire: la valeur [iə] de <e> en tai noir, représentatif du groupe périphérique, est la trace d'une première adaptation d'un modèle d'écriture du khmer ancien à une langue thai. Les graphies tai yo et lai pao le confirment assez bien. La notation de [ɛ:] par <ee>, redoublement de <e>, commune à toutes les écritures représente sans doute la plus ancienne innovation de l'écriture thai. Les écritures centrales sont probablement le résultat d'un retour de cette première écriture thai au contact de l'écriture khmère angkorienne au moment de l'expansion des Thaïs dans la région de Sukhothai vers le XIII^e siècle. Les valeurs de certaines graphies ont dû être modifiées pour éviter les

ambiguïtés de lecture entre les deux langues. C'est ainsi que <e> a été rétablie dans sa valeur [e:], la plus commune en khmer de cette époque.

Usages de l'*anusvāra* et origine du mai² hñ̄n ākāt

Dans les écritures indiennes le symbole communément appelé *anusvāra*, et translittéré <ṃ>, représente plusieurs valeurs: à l'intérieur du mot, il rend une nasale homorganique de la consonne suivante (par exemple: [ŋ] devant [k g], etc.), en fin de mot il est, selon les parlars indiens, quelquefois articulé [ŋ], mais plus généralement [m]. C'est sous cette valeur qu'il est entré en khmer ancien où il peut se trouver après n'importe quelle voyelle. En khmer moderne il ne se rencontre plus qu'après les voyelles brèves [ɔ a] dans les combinaisons graphiques <am̄>, <ām̄> et <āṃṃ̄>, dans les autres contextes l'*anusvāra* a été remplacé par la nasale ordinaire.

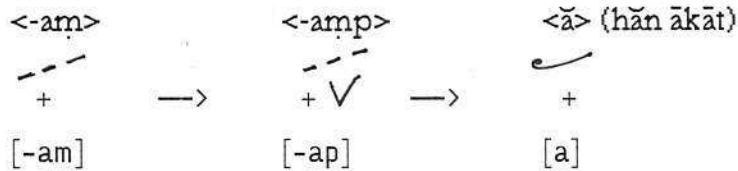
Dans l'adaptation aux langues thai le problème a été de rendre correctement la longueur vocalique, ce que ne faisait pas le khmer ancien où <ā> pouvait noter [a: a] tandis que <a> pouvait noter [a], et également [ɔ ɔ:] qui seront examinées plus loin. Les symboles vocaliques <ā> et <a> du pallava, utilisés sans modification, ne pouvaient rendre compte à la fois des oppositions de longueur et d'aperture des voyelles les plus ouvertes du khmer ancien. Les écritures thai montrent une bonne solution du problème: il y a eu répartition des rôles, <-ām̄> note partout [-a:m], tandis que <am̄> est associé à la notation de la brève [-am] avec divers accommodements. En tai noir et en tai dèng, la graphie identifiée comme étant l'*anusvāra*, ici translittéré par <-am̄>, est formée d'une succession de traits placés au dessus de la consonne. La graphie du lai pao, malgré sa ressemblance fortuite avec le visarga, relève bien du même type. Dans les écritures centrales, l'*anusvāra* est représenté comme en khmer par un petit cercle suscrit. Dans la plus ancienne écriture Sukhothai ce symbole suffit à rendre [-am] tandis que dans les écritures du siamois et du lao on a rajouté le symbole <ā> pour souligner la valeur de la voyelle, créant ainsi la combinaison <-ām̄> pour rendre [-am]. Cette composition se justifie en khmer où elle permet d'éviter la confusion entre <ām̄> [am] et <-am̄> [-am]. La graphie en tai yo rappelle assez bien <-ām̄>.

Tableau 3

	Sukh.	Siam.	Lao	T. noir	T. Dèng	Tai Yo	Lai Pao
-a:m	+ 𑀓𑀡𑀢	+ 𑀓𑀡	+ 𑀓𑀡	+ 𑀓𑀡	+ 𑀓𑀡	𑀓𑀡 ⁺	+ 𑀓𑀡
-am	𑀓 ^o	+ 𑀓 ^o	+ 𑀓 ^o	--- +	--- +	𑀓 ^o	+ 𑀓
-ap	+ 𑀓𑀡	+ 𑀓𑀡	+ 𑀓𑀡	--- + ✓	--- + 𑀓	𑀓𑀡 ⁺	+ 𑀓𑀡

La composition de <-am̄p> pour noter la rime [-ap] en tai noir et en tai dèng est à la fois curieuse et extrêmement intéressante. La valeur de la consonne finale <-p> remplace l'articulation de la nasale et l'*anusvāra* prend de ce fait la valeur induite [a]. Il suffit alors d'assembler les éléments de l'*anusvāra* en un seul trait et l'on obtient

exactement le tracé du fameux *mai² hǎn ākāt*, désormais translittéré <ǎ>, dont l'origine était toujours restée mystérieuse pour les spécialistes. Illustrons ces évolutions par l'exemple du tai noir:



Cette graphie <-amp>, qui survit en tai noir et en tai dèng, est en quelque sorte un témoignage fossile du problème posé par la notation de la brève [a] lors de la première adaptation de l'écriture du khmer ancien à une langue thai. Rappelons qu'en khmer ancien, préangkorien et angkorien, cette brève [a] est tantôt notée <ā> et il y avait ambiguïté avec [a:], tantôt notée <a> et il y avait ambiguïté avec [ɔ ɔ:]. La première écriture thai a très logiquement attribué la graphie <ā> à la longue [a:], l'ambiguïté étant alors repoussée sur la voyelle inhérente <a>, non écrite, qui pouvait recevoir les valeurs [a] ou [ɔ ɔ:]. L'introduction de la combinaison <-amp>, dont l'usage s'est maintenu dans les écritures tai noir et tai dèng, a permis de lever l'ambiguïté pour [-ap], mais il n'est pas possible de savoir si cette solution a pu être adoptée pour les autres rimes comportant [a], ni si le *mai² hǎn ākāt* isolé a été rapidement étendu à la notation de ces rimes.

Examinons en détail la façon dont la brève [a] est rendue dans les rimes des écritures de référence.

Tableau 4

	Sukh.	Siam.	Lao	T. noir	T. Dèng	Tai Yo	Lai Pao
-am	◌ +	◌ +	◌ +	◌ +	◌ +	◌ +	◌ +
-an	+ ๒๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒
-aj	+ ๒๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒
-ap	+ ๒๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒
-at	+ ๒๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒
-ak	+ ๒๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒	+ ๒
















































En dehors de l'écriture du début de la période Sukhothai où la brièveté de la voyelle est indiquée par le redoublement de la consonne finale, le procédé le plus répandu repose sur l'usage du *mai² hǎn ākāt* qui a commencé à s'imposer au milieu du XIV^e siècle¹⁴. L'écriture tai yo est originale sur deux points: dans les rimes en

occlusive [-ap -at -ak] le *mai² hǎn ākāt* barre la graphie de la consonne, tandis que les rimes en nasale [-an -aŋ] sont écrites par des symboles spéciaux. On ne peut savoir si ces symboles sont une innovation propre au tai yo, ou si elles représentent une solution d'avant l'invention du *mai² hǎn ākāt*. Quant à la rime [-am] on a vu plus haut qu'elle est y notée par une forme vraisemblablement issue de <-āṃ>.

Les graphies de [i: i] de [ī: ī] et de [u: u]

Il y a une nette opposition entre les écritures centrales et périphériques: seules les premières notent les différences de longueur.

Tableau 5

	Sukh.	Siam.	Lao	T. noir	T. Dèng	Tai Yo	Lai Pao
i:	 /  + / +	 +	 +	 +	 +	 +	 +
i	 /  + / +	 +	 +	 +	 +	 +	 +
ī:	 /  + / +	 +	 +	 +	 +	 +	 /  + / +
ī	 +	 +	 +	 +	 +	 +	 /  + / +
u:	 +	 +	 +	 +	 +	 +	 +
u	 +	 +	 +	 +	 +	 +	 +

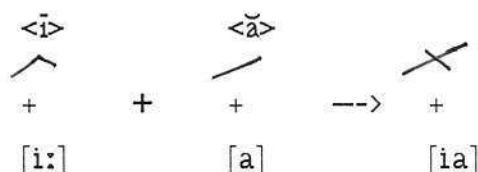
Les voyelles centrales [ī: ī] sont notées par les symboles <ī ī> formés par modification de <ī i>. En revanche, le lai pao utilise les symboles <i> ou <ī>, sans indication de longueur, manifestement empruntés à l'écriture lao. Cette absence d'un symbole original pourrait bien être un héritage du premier modèle de l'écriture thai.

L'existence d'une opposition de longueur dans les voyelles fermées [i: i], [ī: ī] et [u: u] n'est pas fermement établie en proto thai; si elle a existé elle devait être d'un rendement peu élevé. C'est sans doute la raison pour laquelle les écritures périphériques ne la notent pas alors que les symboles étaient disponibles dans l'écriture du khmer ancien.

Origine des graphies de la diphtongue proto thai [ia]

Il y a une opposition très nette entre les écritures thai centrales et les écritures thai périphériques à propos de la notation de la diphtongue [ia]. Les premières la notent par des graphies complexes faisant intervenir la semi voyelle <ya> sur le modèle du khmer angkorien; en lao il y a deux graphies selon que la syllabe est ouverte ou fermée. Les écritures périphériques utilisent toutes un symbole original en forme de croix qui ne se retrouve dans aucune autre écriture, ancienne ou moderne, de la région.

Je vais tenter d'en apporter une explication et c'est encore l'écriture du tai noir qui va être le pivot de la démonstration. Remarquons d'abord que la graphie de cette diphtongue y est formée d'un trait long horizontal coupé d'un trait court vertical. A notre avis, et ce sera notre hypothèse, le trait long représente le *mai*² *hǎn ākāt* <*ā*> tandis que le trait court représente un segment de la graphie <*i*>. Résumons:



Donnons un tableau comparatif résumant les différents procédés de composition des graphies de [ia]:

Tableau 6

	Sukh.	Siam.	Lao	T. noir	T. Dèng	Tai Yo	Lai Pao
-ia							
-ia-							
a							
i:							

Une autre hypothèse est possible: le symbole en forme de croix pourrait tout aussi bien être le résultat d'une création arbitraire qui ne s'appuierait sur aucun élément préexistant.

On peut en déduire, et ce sera ma conclusion sur ce problème, que si les écritures périphériques ont ignoré <*ya*> pour transcrire la diphtongue [ia] c'est probablement parce qu'elles proviennent d'un modèle préangkorien d'écriture khmère où justement ce symbole n'était pas, ou très rarement, employé. Quelques siècles plus tard, cette première écriture thai revenant au contact de la culture khmère a adopté les graphies composées de l'écriture angkorienne.

Les graphies de proto thai [ua]

Les graphies de [ua] semblent toutes composées du symbole <*va*> associé à un signe qui tantôt rappelle le *mai*² *kōn*¹, comme en lao, tantôt le *mai*² *hǎn ākāt*, comme en siamois. L'écriture tai dèng est la seule où l'élément <*va*> n'est pas clairement visible dans la graphie composée.

Donnons les graphies de [ua], en syllabe ouverte et fermée, par comparaison avec les graphies de [w] dans les différentes écritures:

Tableau 7

	Sukh.	Siam.	Lao	T. noir	T. Dèng	Tai Yo	Lai Pao
-ua	+ ๓๓	+ ๓	+ ๓	+ ๓	+ ๓	+ ๓	+ ๓
-ua-	+ ๓+	+ ๓+	+ ๓+	+ ๓+	+ ๓+	+ ๓	+ ๓+
w	๓	๓	๓	๓	๓	๓	๓

Les graphies de [ua] n'apportent pas de révélation particulière sur l'origine et l'ancienneté de l'écriture thai.

Origine des graphies de proto thai [ɔ:]

Dans l'écriture du khmer ancien la voyelle [ɔ:] en syllabe fermée pouvait être notée de deux manières: soit par la graphie <๓>, également utilisée pour noter [ɔ:], soit par la voyelle inhérente <a> non écrite, qui pouvait rendre par ailleurs les brèves [a] et [ɔ]. En syllabe ouverte, l'écriture de la consonne nue se suffisait à elle même puisque [ɔ:] en était justement la voyelle d'appui.

Dans les écritures indiennes, dont le pallava, les voyelles peuvent s'employer isolément, c'est à dire non précédées d'une consonne, et dans ce cas elles sont écrites par des symboles spéciaux translittérés par les majuscules correspondantes: ainsi <Ā> est l'équivalent isolé de <ā>, <Ū> de <ū>, etc. Lorsque ces symboles ont été adoptés en khmer ils ont été interprétés avec une attaque glottale [ʔ-] à l'initiale suivie de la voyelle attendue. Par exemple, <Ā> était lu [ʔa:], <Ū> était lu [ʔu:], etc. En clair, une graphie unique, représentant un son unique, a été interprétée par une séquence de deux phonèmes. La raison de cette interprétation se comprend aisément: la langue khmère, contrairement aux langues indiennes ou du moins celles qui véhiculèrent la culture indienne en Asie du Sud-Est, ne connaît pas l'attaque vocalique douce et elle a été contrainte de l'interpréter par le phonème le plus approprié dans son système. Quant au symbole isolé <Ā> du pallava, l'équivalent de la voyelle inhérente <a> après consonne, il a été, à partir d'une certaine époque, rendu phonétiquement en khmer par [ʔɔ:] et c'est avec cette valeur qu'il est passé en thai. Dans l'écriture khmère ce symbole vocalique isolé <Ā> ne sera expressément utilisé que pour noter l'attaque glottale [ʔ-], la voyelle [ɔ:] étant indiquée par l'absence de symbole. En revanche, les anciens Thai utiliseront ce même symbole <Ā> du khmer pour noter à la fois [ʔ-] et [ɔ:] levant ainsi une ambiguïté majeure dans la notation des voyelles. L'extension de la graphie de [ʔ-] à la notation de [ɔ:] est une innovation particulière aux écritures thai. L'exemple du vocable [ʔɔ:k] "sortir", représenté dans toutes les langues thai, où les deux emplois de cette même graphie coexistent est significatif.

Tableau 8

	Sukh.	Siam.	Lao	T. noir	T. Dèng	Tai Yo	Lai Pao
-ɔ:		+ ๐	๐ +	— +	✓ +		— ๐ + / +
-ɔ:-	+ ๐ +	+ ๐ +	+ ๐ +	+ ๐ +	+ ๐ +	๐	+ ๐ +
ʔ-	๐	๐	๐	๐	๐	✓	๐
ʔɔ:k	๐๐๐	๐๐๐	๐๐๐	๐๐๐	๐๐๐	๐	๐๐๐

Cependant, et curieusement, les écritures tai yo et lai pao s'opposent nettement aux autres en ce sens que les graphies notant [ʔ-] et [ɔ:] sont différentes. Il est difficilement imaginable qu'une même graphie apparaissant deux fois en contiguïté dans le même mot ait pu changer aussi radicalement de forme selon sa fonction consonantique ou vocalique. Cette différence de forme ne peut être que d'origine, d'ailleurs la forme arrondie de [ɔ:] dans les écritures tai yo et lai pao rappelle parfaitement les formes correspondantes de cette graphie bivalente dans les autres écritures. La graphie notant [ɔ:] dans les écritures tai yo et lai pao a manifestement été empruntée à l'une des autres écritures thai. Cela signifie que ces deux écritures, isolées sur le versant vietnamien, gardent la trace d'un état antérieur, semblable à celui de l'écriture khmère, où la voyelle [ɔ:] étant la voyelle inhérente n'était pas écrite par un symbole effectif. Le problème est qu'il n'est pas possible de situer l'origine de l'innovation, le seul fait certain c'est qu'elle est apparue quand les écritures étaient déjà très divergentes par leur forme.

Les écritures anciennes, Sukhothai et fakkham, et l'écriture tai yo sont les seules où la voyelle [ɔ:] n'est pas écrite en syllabe ouverte.

Le problème des graphies de [o] et de [> ɔ:]

A côté de [ɔ:] que l'on vient d'examiner ci-dessus, le système vocalique du proto thai possédait également une brève [o] en syllabe fermée. La longue [> ɔ:], de formation postérieure, a été introduite par des emprunts aux langues en contact, emprunts massifs au khmer et au sanskrit-pali vers le siamois et le lao, emprunts occasionnels au vietnamien vers le tai dèng, le tai yo et le tai muong. En tai noir la différence de longueur entre [o] et [ɔ:] tend à s'estomper sous l'influence des voyelles correspondantes, écrites *ô* et *o*, du vietnamien.

En khmer ancien et moderne la voyelle [o:] est régulièrement et sans ambiguïté notée par le symbole <๐> placé devant la consonne initiale. Les écritures centrales, siamoise et lao, et les écritures tai noir et tai dèng utilisent ce même symbole.

Les écritures Sukhothai et siamoise interprètent la brève [o] comme la voyelle inhérente <a> du khmer, non écrite. Les écritures fakkham, lao, tai dèng et lai pao utilisent le symbole dit *mai*² *kōn*¹, translittéré <๐>, qui coiffe la syllabe.

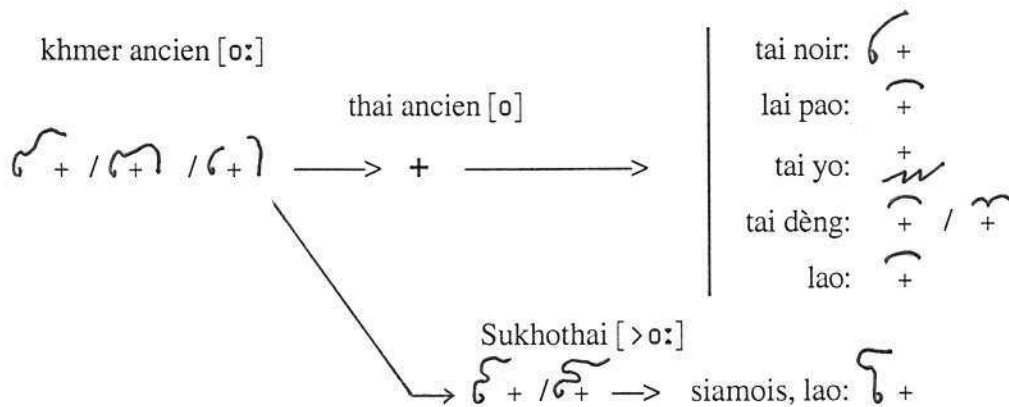
L'écriture tai yo n'a qu'un seul symbole pour noter [o] du proto thai et [>o:] des emprunts au vietnamien, il y a donc ambiguïté. Le tai noir ne connaît que la voyelle [o:] qui est régulièrement écrite par <o> comme dans les écritures centrales.

Pour plus de clarté, nous allons illustrer le problème de la notation de ces deux voyelles par l'exemple des rimes [-om] et [-o:m].

Tableau 9

	Sukh.	Siam.	Lao	T. noir	T. Dèng	Tai Yo	Lai Pao
-o-	++	++	⌒ ++	⌒ +	⌒ ++	+ ~	⌒ ++
>o:	⌒ +	⌒ +	⌒ +	⌒ +	⌒ +	+ ~	~ +
-om	+~	+~	⌒ +~	⌒ +~	⌒ +~	+ ~ ~	+~ ~
-o:m	⌒ +~	⌒ +~	⌒ +~	⌒ +~	⌒ +~	+ ~ ~	+~ ~

Le symbole <o> clairement identifié comme tel dans les écritures Sukhothai, siamoise, lao, tai noir et tai dèng se place à gauche de la consonne initiale. Le symbole qui lui correspond en tai yo est placé après la consonne, c'est à dire en dessous puisque cette écriture est orientée verticalement, tandis que dans le lai pao il est placé sur la consonne finale. Malgré les divergences de forme on peut penser que ces graphies proviennent toutes de ce même symbole <o> du khmer ancien. Il semblerait qu'à l'origine <o> ait d'abord été utilisé pour noter [o] du proto thai et ce n'est que lorsque la première écriture thai est revenue au contact de l'écriture khmère que la nécessité d'un nouveau symbole s'est faite sentir pour noter les nombreux emprunts en [>o:]. Il apparaît alors que le mai² kōn¹ <ō>, notant [o] utilisé dans les écritures fakkham, lao et tai dèng pourrait provenir d'une forme de <o> en khmer ancien . On peut remarquer en effet que dans de nombreuses attestations le tracé de la graphie de <o> peut se prolonger au dessus de la consonne et même l'englober. Le mai² kōn¹ apparaît comme la survivance de la partie supérieure du tracé. Le symbole <o> notant [>o:] provient quant à lui d'un modèle plus récent. Expliquons ces changements:



Le *mai*² *kõn*¹ du lai pao est probablement un emprunt à l'écriture lao.

Le tai noir et le tai yo n'ont qu'un symbole là où le lao et le tai dèng en ont deux, et ce symbole ne pouvait que noter à l'origine la brève [o] du proto thai. Nous avons vu plus haut que les écritures tai yo et lai pao ne devaient pas à l'origine avoir de symbole pour noter la voyelle [ɔ:] puisque le symbole utilisé est emprunté à une écriture voisine. D'après ces considérations on peut en déduire que dans la première écriture thai la brève [o] était notée par le symbole <o> tandis que la longue [ɔ:] était rendue par la voyelle inhérent <a>, c'est à dire par l'absence de symbole.

Les graphies de proto thai [-aj], [-aw] et [-ə:]

Les rimes [-aj] et [-aw] sont notées par les symboles inanalysables <ai> et <au> des écritures indiennes. Les graphies de <au> en siamois, lao, tai noir et tai dèng pourraient laisser croire à une composition à partir de <e> + <a> mais il ne s'agit que de l'interprétation d'un symbole unique probablement dans un but de simplification. L'usage des symboles <ai> et <au> peut être suivi clairement depuis les écritures anciennes jusqu'aux diverses écritures modernes. Seules les écritures tai yo et lai pao, ici comme ailleurs, montrent une certaine originalité dans les formes.

Tableau 10

	Sukh.	Siam.	Lao	T. noir	T. Dèng	Tai Yo	Lai Pao
-aw	๒ + ๓	๒ + ๓	๒ + ๓	✓ + ๒	๒ + ๒	+ 1	+ ✓
-aj	๒ +	๒ +	๒ +	๒ +	๒ +	+ 1	+ ๒
-ə:	๒ + *[aɨ]	๒ + [aj]	๒ + [aj]	๒ + [aɨ]	๒ + [ə:]	๒ + [ə:]	+ ๒ [ə:]

Le système vocalique du proto thai avait une voyelle [-ə:] en syllabe ouverte. Elle a été préservée telle quelle en tai dèng, tai yo et tai muong. Ailleurs, il y a eu le changement [-ə:] > [-aɨ] en tai noir, tai blanc et lao du nord, qui s'est continué par [-aɨ] > [-aj] en lao commun et en siamois en entraînant une confusion avec la rime [-aj] du proto thai. Dans la plupart des écritures le symbole <ai>, représentant les avatars [aɨ] et [aj] de proto thai [-ə:], a été créé à partir de <ai> et se place, comme ce dernier, avant la consonne. La modification de <ai> en <ai> n'a pu se faire que parce que les prononciations étaient voisines, ce qui nous autorise à reconstruire [aɨ] à l'époque Sukhothai. En revanche, dans les écritures tai yo et lai pao où la prononciation d'origine [ə:] est préservée, le symbole utilisé ne semble pas dériver de <ai> et pourrait bien être une innovation.

Essai de restitution des symboles graphiques des voyelles proto thai

Nous venons d'analyser les différentes écritures thai d'origine indo-khmère, leurs rapports entre elles et la manière dont elles rendent les voyelles du proto thai. Chacune de ces écritures a évolué d'une manière propre, que ce soit dans le tracé des graphies ou dans le rapport des graphies avec les sons représentés. Cependant, elles

sont toujours restées en contact et des innovations dans une écriture particulière ont pu être adoptées par les autres. Les écritures les plus innovantes semblent avoir été les écritures centrales anciennes (Sukhothai, fakkham) et modernes (siamoise, lao). A l'opposé, les écritures tai yo et lai pao, isolées sur le versant vietnamien, semblent avoir été les plus réceptrices, et en même temps celles qui ont conservé le plus de caractéristiques anciennes du premier modèle d'écriture thai. En comparant judicieusement les différentes écritures connues on peut, au travers des disharmonies graphiques, retrouver l'usage et la valeur ancienne de la plupart des symboles. Plusieurs arguments nous ont montré que cette première écriture thai a de bonnes chances de dériver de l'écriture du khmer préangkorien.

On ne saura jamais comment était le tracé de la première écriture thai, sauf découverte miraculeuse d'une stèle d'époque, mais il y a peu de chance. On peut cependant, avec assez de certitude, retrouver la manière dont les symboles étaient utilisés pour noter les voyelles et quelques rimes particulières du proto thai.

- i: / i Probablement notées par <ī>. Les écritures centrales ont distingué <ī> de <i> sous l'influence tardive de l'écriture khmère.
- ī: / ī Notées par modification de <ī> et <i>. Peut-être notées par <ī> à l'origine.
- u: / u Probablement notées par <ū>. Les écritures centrales ont distingué <ū> de <u> sous l'influence tardive de l'écriture khmère.
- e Le symbole originel ne peut être restitué avec certitude. Cette voyelle est actuellement notée par des combinaisons sur la base de <e>. Seul le lai pao atteste une graphie spécifique.
- >e: Notée par <e> dans les écritures centrales. La valeur du symbole a été rectifiée pour rendre les emprunts au khmer
- ε: Notée sans ambiguïté par <ee>, redoublement de <e>.
- a: Notée sans ambiguïté par <ā>.
- am Notée par <-am>, rectifié en <-ām> dans les écritures centrales.
- a Le symbole originel n'est pas connu. Cette voyelle est le plus souvent notée par le *mai*² *hān ākāt*, avatar de l'*anusvāra*. Dans l'écriture tai yo la notation de la voyelle brève dépend de la consonne finale; cette solution est peut-être une survivance de la première écriture.
- o Probablement notée à l'origine par <o>. Ce symbole deviendra par la suite le *mai*² *kōñ*¹.
- >o: Notée par réemprunt de <o> dans les écritures centrales.
- o: Probablement représentée à l'origine par la voyelle inhérente <a> non écrite. Sa notation actuelle par <A> est sans doute une innovation des écritures centrales.
- īə Notée à l'origine par <e>. De nouvelles graphies ont été composées dans les écritures centrales.
- ia Peut-être notée à l'origine par une composition de <ī> et de <ā>. De nouvelles graphies utilisant <ya> ont été composées dans les écritures centrales.
- ua Notée par une graphie composée sur la base de <va>.

- aj Notée par <ai>.
- aw Notée par <au>.
- ə: Notée en général par une modification de <ai>. Possibilité d'un symbole original en tai yo et lai pao.

A la suite de toutes ces considérations on peut déceler trois phases dans l'évolution des écritures thai:

1. Elaboration du premier modèle d'écriture thai d'après un modèle d'écriture khmère préangkorienne. Ce modèle reproduit les lacunes de l'écriture khmère.

2. Amélioration par étapes de ce premier modèle par modification de symboles existants ou par création de symboles nouveaux.

3. Khmérisation de l'écriture par rectification de la valeur phonétique de certains symboles anciens qui se voient attribué la valeur qu'ils ont en khmer. Formation de symboles composés.

Le consonantisme

Le problème posés par le consonantisme sont différents et nous n'en diront que peu de mots. Les phonèmes consonantiques du proto thai étaient pour la plupart représentées en khmer ancien et pouvaient donc être rendus par les mêmes symboles. Deux problèmes de transcription de phonèmes proto thai vont être traités ici:

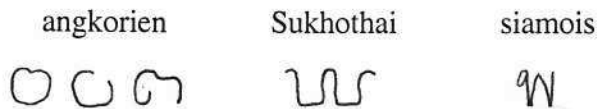
- La transcription des nasales sourdes [ʰm ʰn ʰŋ] et des sonantes sourdes [ʰw ʰl] qui n'existaient pas en khmer. La vibrante sourde [ʰr] changé très tôt en [h] n'a pas laissé de trace dans les écritures. La nasale sourde [ʰŋ] s'est également changée en [h] sauf en lao.

- La transcription de l'occlusive labiale sonore [b] qui n'était pas rendue par un symbole spécifique dans le khmer préangkorien.

Les nasales/sonantes sourdes du proto thai ont été écrites par des graphies composées associant <h> aux graphies des sonores homologues, soit: <hm hn hñ hn hv hl>. Ce procédé est tout à fait logique puisque ces sourdes sont perçues comme une aspiration précédant la sonore. La langue khamou du Nord-Laos a préservé jusqu'à aujourd'hui la prononciation préaspirée dans les anciens emprunts au lao: ʰmɿ:n "dix-mille", ʰnum "jeune", ʰŋɿa "appât", ʰrok "six", ʰluaŋ "grand". L'écriture tai yo est la seule à ne pas posséder ces graphies composées qui permettaient de distinguer la série des nasales/sonantes sourdes de la série homologue sonore. Il est difficile d'admettre que le tai yo ait eu, puis abandonné, ces graphies qui assuraient des distinctions essentielles. Si elles n'existent pas en tai yo c'est probablement parce qu'elles n'y ont jamais été créées. Cette lacune peut être interprétée comme une survivance du premier stade où l'écriture thai n'utilisait que les symboles disponibles de l'écriture khmère avec les valeurs phonétiques de cette langue.

L'écriture khmère préangkorienne ignorait le symbole et utilisait, contre toute attente, le symbole <v> pour noter le phonème [b]. Cette étrange particularité s'explique par la phonétique de la langue des locuteurs indiens qui introduisirent la culture sanskrite dans le Bas Mékong¹⁵. Le symbole n'apparaîtra dans l'écriture khmère qu'à l'époque angkorienne, probablement par emprunt à l'écriture mène. Les

écritures thai, pour la plupart, attestent bien un symbole mais sa forme ne rappelle en rien celle du symbole correspondant de l'écriture khmère angkorienne.



Il a été démontré¹⁶ que le symbole présumé des écritures thai avait été créé par redoublement de <p> qui rappelle la note [b] à la suite de l'évolution [p > b] en khmer ancien.

<p> [b] + --> [b]

Si les écritures thai ont dû créer un symbole pour noter [b] cela signifie qu'il n'y avait pas de symbole disponible dans le modèle d'écriture khmère. Cela nous situe donc à l'époque angkorienne. Le symbole créé a été introduit dans la plupart des écritures thai sauf en lai pao qui jusqu'à aujourd'hui n'a pas de symbole spécifique pour représenter le proto thai [b]. Le lai pao confirme à sa manière l'absence d'un symbole dans le tout premier modèle d'écriture thai.

Conclusions

Il a été amplement démontré que certaines particularités des écritures thai anciennes et modernes ne peuvent s'expliquer que par les insuffisances et les lacunes de l'écriture du khmer ancien, en particulier préangkorien. La méthode employée s'éclaire donc à posteriori. Elle a consisté à traquer les traces de ces lacunes dans les disharmonies graphiques et phonétiques entre les diverses écritures thai, polyvalence phonétique d'un même symbole, diversité des symboles pour une même phonétique. Les démonstrations développées reposent essentiellement sur la phonétique historique du khmer et des langues thai. Nous avons là une illustration parfaite de la fécondité de l'approche pluridisciplinaire de la recherche, c'est à dire ici, de l'apport de la linguistique historique à la paléographie pour résoudre le problème de l'origine des écritures thai.

Si le premier modèle restitué d'une écriture thai a été élaboré pendant l'époque préangkorienne (VIIe-VIIIe siècles), et il y a de bons arguments pour le penser, même en ne considérant que la période la plus basse cela fait reculer son ancienneté présumée de quelques quatre siècles par rapport aux certitudes actuelles. Il convient toutefois de tempérer ces présomptions car rien n'empêche de supposer, et cela est tout à fait possible, qu'un modèle préangkorien d'écriture khmère ait pu perdurer quelques temps à la périphérie du domaine de la civilisation khmère.

Cette première écriture thai devait avoir les mêmes lacunes que l'écriture khmère, mais les Thai, contrairement aux Khmers, ont su innover pour perfectionner leur écriture en adaptant des symboles existants ou en les modifiant pour créer les symboles nouveaux qui faisaient défaut. Les écritures périphériques conservent encore de nombreuses caractéristiques de l'état primitif: absence d'ordre alphabétique, absence de symboles pour les chiffres, valeurs préangkorienne de certains symboles,... On a l'impression que les anciens Thai ont adopté l'écriture des Khmers par simple contact à l'occasion d'échanges, sans apprentissage réel.

Où étaient exactement les Thai à cette époque-là ? Cela reste une énigme à résoudre. On sait vaguement qu'ils étaient présents quelque part aux confins actuels de

la Chine, du Laos et du Vietnam dans les derniers siècles du premier millénaire. Il est frappant de constater que tous les peuples de la branche thai, situés au sud du Fleuve Rouge, utilisent l'écriture, alors que les Tay, situés au nord, ne l'ont jamais reçue. On peut penser que les Thai étaient encore suffisamment groupés, ou en situation de relation, pour adopter tous le même premier modèle d'écriture emprunté aux Khmers. Puis les Thai, par petits groupes bien organisés, ont entrepris leurs migrations qui devaient leur faire occuper une grande partie de l'Asie du Sud-Est, du Nord-Vietnam jusqu'en Assam et vers la Péninsule malaise. Ceux qui se dirigèrent vers le sud, et qui devaient devenir les Thaïs (Siamois), se glissèrent dans les limites du domaine angkorien. Ils adoptèrent les structures étatiques des Khmers dont ils secouèrent le joug pour fonder la royauté de Sukhothai. C'est lors de ce nouveau contact que les Thai ont été à l'école des Khmers et que l'écriture primitive s'est khmèrisée en donnant les écritures centrales. Ils ont appris l'ordre alphabétique, adopté les symboles pour les chiffres et surtout certains symboles vocaliques ont changé de valeur pour que qu'il n'y ait pas de contradiction de lecture entre les deux langues. Certains des peuples thai ont pu changer d'écriture. Dans la Thaïlande du Nord, l'écriture tham lanna a remplacé l'écriture fakkham qui survit ailleurs par l'écriture lao. Il est probable que les Thai du Nord de la Birmanie, les ancêtres des Shan, ont eu aussi cette écriture primitive qu'ils ont abandonnée au profit de l'écriture birmane de tradition mène. Lorsque les Ahom, une branche des Shan, s'installèrent en Assam au début du XIIIe siècle, leurs chroniques historiques disent qu'ils y apportèrent leur propre écriture. Cette écriture ne pouvait en aucun cas être le type actuel qui est, comme l'écriture shan, d'origine birmane.

Trois-quarts de siècle après l'impulsion donnée par George Cœdès, nous avons le plaisir d'offrir au fondateur de l'épigraphie khmère et thaïe les dernières réflexions d'un linguiste sur l'histoire des écritures thai d'origine indo-khmère.

Notes

1. Pour connaître la vie et l'œuvre scientifiques de George Cœdès on peut se reporter à la nécrologie rédigée par Jean Filliozat (1970).
2. George Cœdès (1924).
3. Louis Finot (1917).
4. Jean Burnay & George Cœdès (1927).
5. Michel Ferlus (1988).
6. George Cœdès (1952).
7. La première étude dans une langue occidentale sur la stèle de Ram Khamhaeng semble due à Cornelius Beach Bradley (1909).
8. Une polémique s'est développée ces dernières années sur l'authenticité de la stèle du roi Ram Khamhaeng. Sur ce problème on peut se reporter à James R. Chamberlain: *The Ram Khamhaeng Controversy* (1991). Personnellement, nous pensons sur la base d'arguments linguistiques qu'il n'y a pas de raison de douter de l'authenticité de l'Inscription n° 1.
9. Hans Penth (1996).
10. Trân Tri Doi & Michel Ferlus (1997). Une étude plus copieuse est en cours.
11. Michel Ferlus (1992).
12. Système élaboré d'après A. G. Haudricourt (1948) et Li Fangkuei (1977).
13. Uraisi Varasarin (1984).
14. Hans Penth (1985).
15. Michel Ferlus (1992, p. 82).
16. Michel Ferlus (1997).

Bibliographie sélective

- ANAN SONGVITAYA. 1981. *Laksana aksorn lae akkharawithi nai cariuk samay Sukhothai = The Characteristics of the Scripts and their Orthography in Sukhothai Inscriptions*. Thèse M.A. Bangkok: Université de Silpakorn.
- BACCAM DON & als. 1989. *Tai Dam-English, English-Tai Dam vocabulary Book*. Summer Institute of Linguistics.
- BRADLEY, Cornelius Beach. 1909. The oldest known writing in Siamese: the inscription of Phra Ram Khamhæng of Sukhothai, 1293 A.D. *Journal of the Siam Society* 6(1): 1-69.
- BURNAY, J. & George CÆDÈS. 1927. The origins of the Sukhodaya script. *The Journal of the Syam Society* 21: 87-102.
- CHAMBERLAIN, James R. (ed.). 1991. *The Ram Khamhaeng Controversay*. Bangkok: The Siam Society.
- CÆDÈS, George. 1924. *Tamnan aksorn thai* [Histoire de l'écriture thaïe]. Bangkok.
- CÆDÈS, George. 1952. A propos de deux fragments d'inscription récemment trouvés à P'ra Pathom (Thaïlande). *Cinquantenaire de la fondation de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*. Paris: 27-31.
- DIÊU CHINH NHIM (Điêu Chính Nhìm) et Jean DONALDSON. 1970. *Tai-Vietnamese-English Vocabulary*. Saigon: Department of Education. [tai blanc]
- DIGUET, Edouard. 1895. *Etude de la langue Tai*. Hanoi: Schneider. [tai noir]
- FÉNART, Père Emmanuel. 1920. *Lexique Tay-Français*. Manuscrit. [tai rouge]
- FERLUS, Michel. 1988. Langues et écritures en Asie du Sud-Est. *The 21st International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics*. University of Lund, Sweden. October 7-9, 1988.
- FERLUS, Michel. 1992. Essai de phonétique historique du khmer (Du milieu du premier millénaire de notre ère à l'époque actuelle). *Mon-Khmer Studies* 21: 57-89.
- FERLUS, Michel. 1993. Phonétique et écriture du tai de Qui Châu (Vietnam). *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 22(1): 87-106. Paris.
- FERLUS, Michel. 1997. The Origin of the Graph in the Thai Script. *Southeast Asian Linguistic Studies in Honour of Vichin Panupong*, Arthur S. Abramson (ed.): 79-82. Bangkok: Chulalongkorn University Press.
- FILLIOZAT, Jean. 1970. Notice sur la vie et les travaux de George Cœdès. *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* 57: 1-24.
- FINOT, Louis. 1917. Recherches sur la littérature laotienne. *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* 17(5): 1-220.
- GAGNEUX, Pierre-Marie. 1983. Les écritures lao et leur évolution du XVe au XIXe siècles. *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien* 14(1-2): 75-95. Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes.
- GUIGNARD, Père Th. 1912. *Dictionnaire Laotien - Français*. Hong Kong, Imprimerie de Nazareth. [dépliant avec écritures: tai noir, tai dèng, tai yo, lai pao]

- HARTMAN, John F. 1985. Dating White Tai and Black Tai scripts. *The 18th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistic*. Bangkok, 27-29 août.
- HAUDRICOURT, André G. 1948. Les phonèmes et le vocabulaire du thai commun. *Journal Asiatique*, 236:197-238. Repris dans *Problèmes de phonologie diachronique*, 1972: 85-118.
- ING-ORN SUPANVANIT. 2527 [EC 1984]. *Wiwatthanakan aksorn lae akkharawithi thai = Development of Thai Scripts and Orthography*. Bangkok: Université de Chulalongkorn.
- KANNIKAR VIMOLKASEM. 1983. *Aksorn fakkham thi phop nai silacariük phak nüa* [L'écriture "fak kham" dans les inscriptions du Nord]. Bangkok: Université de Silpakorn.
- LI FANGKUEI. 1977. *A Handbook of Comparative Tai*. The University Press of Hawaii.
- MARTINI, François. 1954. Romanisation des parlers 'tay du Nord-Vietnam. *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* 46: 555-72. Paris. [écritures: tai noir, tai blanc]
- MINOT, George. 1949. *Vocabulaire français-thay blanc*. 2 vols. Hanoi: Publication de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.
- PENTH, Hans. 1985. Mai Han Akat. *The Journal of the Siam Society* 73 (1-2): 176-182.
- PENTH, Hans. 1996. The Date of the Wat Bang Sanuk Inscription. *The Journal of the Siam Society* 84 (2): 6-16.
- ROBERT, R. 1941. *Notes sur les Tay Dèng de Lang Chánh (Thanh-Hoá, Annam)*. Institut Indochinois pour l'Etude de L'Homme, mémoire n° 1. Hanoi: Imprimerie d'Extrême-Orient.
- TRÂN TRI DOI (Trần Trí Dõi) & Michel FERLUS. 1997. Giới thiệu về chữ *Lai Pao* của người Thái Tương Dương (Nghệ An), *Văn Hóa Nghệ Thuật* 157: 90-92. [Présentation de l'écriture *Lai Pao* des Thái de Tương Dương (Nghệ An), *Culture et Arts* 157: 90-92].
- SAIYUD GRAWENGIJ. 1981. *Aksorn samay korn Phra Nakhorn = The pre-angkorian Scripts*. Thèse M.A. Bangkok: Université de Silpakorn.
- SIVARAMAMURTI, C. 1952. *Indian Epigraphy and South Indian Scripts*. Bulletin of the Madras Government Museum, new series 3(4). Madras. Government Press.
- SUNTAREE PHIRUNSARN. 1981. *Aksorn khom samay Phra Nakhorn = The angkorian Khmer Scripts*. Thèse M.A. Bangkok: Université de Silpakorn.
- URAI SI VARASARIN. 1984. *Les éléments khmers dans la formation de la langue siamoise*. Paris: Selaif.